



ELSENEUR

CLÉMENT LALOY
AUTEUR

FRÉDÉRIC DUSSENNE
MISE EN SCÈNE

Avec **Valérie Bauchau, Muriel Legrand, Bernard Sens, Pierre Verplancken**

Scénographie **Vincent Bresmal** / Costumes **Lionel Lesire** assisté de **Lola** / Lumières **Renaud Ceulemans** / Assistante à la mise en scène **Muriel Lejuste**

Rendez-vous public

Pour ceux qui souhaitent partager un moment privilégié et en savoir plus sur la création théâtrale, **Rendez-vous public**, orchestré par **Laurent Moosen**, réunira Clément Laloy et Frédéric Dussenne.

Judi 24 avril - 18:45 > 19:30 – Auditorium Paul Willems – **Entrée libre**

Jeudis »Lire«

Carte blanche à Laurent Busine

Dans le cadre de l'exposition *Trésors anciens & nouveaux de Wallonie. Ce curieux pays curieux.*

Laurent Busine, directeur du MAC's (Musée des Arts Contemporains du Grand-Hornu) fait escale à Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts, à l'occasion d'une exposition qui revient, avec un style suggestif et poétique dont il a le secret, sur des œuvres créées entre le XIIe et le XVIe siècle, quand la Wallonie ne s'appelait pas encore Wallonie. Patiemment collectées, elles dialogueront avec d'étonnantes apparitions contemporaines. Les Jeudis »Lire« profiteront de cette occasion exceptionnelle pour approcher ses plaisirs de lecteur d'auteurs wallons et d'ailleurs.

Judi 17 avril - 12:30 > 13:30 - **Entrée libre** - Palais des Beaux-Arts • Studio

Elseneur

AVRIL

MA 15	ME 16	JE 17	VE 18	SA 19	LU 21	MA 22	ME 23	JE 24	VE 25	SA 26	DI 27
20h15	20h15	20h15	20h15	20h15	18h30	20h15	20h15	20h15	20h15	20h15	15h00

Mes conflits intérieurs sont la matière même de mes pièces, leur moteur profond. Mon théâtre est à la fois fragile, naïf, violent, lancinant, répétitif, les éléments se répondent, les voix s'interpénètrent. Les phrases émergent du silence...

Clément Laloy

La pièce

Elseneur est un long poème à plusieurs voix qui questionne le sens « d'être ou de ne pas être ». Hamlet est un jeune homme qui se cherche, veut trouver sa place dans le monde. Pour se faire, comme de juste, il doit « tuer le père », au moins symboliquement, quitter le giron de sa mère. Or, voilà que son père est assassiné par son oncle, et que sa mère a tôt fait de se remarier avec le meurtrier... Que peut-il désormais ? Etre semble impossible. Etre sur scène alors, et jouer ? Jouer le non-être. Vider la question, dire les mots, les énoncer jusqu'à ce qu'ils ne rendent plus autre chose que le drame de l'homme contraint à son état.

Comme le note Louis Perche¹ à propos d'un maître en la matière : Samuel Beckett, « le langage signifie par la parole exprimée toute la valeur de son contenu. Par les acteurs le mot porte, devenant ce qu'il est en réalité, vie, non seulement vie extérieure, mais intérieure. Le grand rôle du théâtre s'affirme par là même : il met au jour, et sous un éclairage implacable, les vérités et les sentiments humains contenus dans le langage. »

¹ *Beckett, l'enfer à notre portée*, édition Le Centurion, 1969.

L'auteur

« A douze ans, j'ai été mis en scène par Jules-Henri Marchant, dit Clément Laloy, et j'ai été mordu par le théâtre. » Pendant ses études de psychologie il joue au Théâtre Universitaire de Louvain-la-Neuve, et écrit. Il n'arrête pas d'écrire, une quarantaine de pièces à ce jour (une par mois environ !) qu'il crée pour la plupart lui-même avec des comédiens intéressés par sa démarche et son univers. Pour lui, écrire et mettre en scène vont de pair, sont aussi importants l'un que l'autre. Il a ainsi mis en scène Jon Fosse, Beckett, Maeterlinck, Sarah Kane, Thomas Bernhard en plus de son propre travail. Soit une trentaine de spectacles.

En avril et mai 07, était créé *L'automne* à Luxembourg et à l'Arrière-Scène à Bruxelles. En octobre, il réalisait aux Briggittines une dramatique radio en direct *La Femme sans visage* dans le cadre de Radiophonie 07.

Jules-Henri Marchant, Pascal Crochet et Frédéric Dussenne sont les premiers à s'être intéressés à ce jeune auteur né en 1975, qui s'inscrit dans une écriture théâtrale marquée par les auteurs précités, et le travail scénique de Claude Régy.

Hamlet est un des rares héros littéraires à vivre en dehors du texte, à vivre hors du théâtre. Son nom à une signification même pour ceux qui n'ont jamais lu ou vu Shakespeare. En ce sens, il est semblable à Mona Lisa, bien avant d'avoir vu son tableau nous savons déjà que la Joconde sourit. Ce sourire est en quelque sorte détaché du tableau, il comporte non seulement ce qu'a exprimé Vinci, mais également tout ce qu'on en a écrit. »

Jan Kott. *Shakespeare notre contemporain*

Paroles de metteur en scène

Frédéric Dussenne, 2008 est une année Hamlet !

En effet, je travaille depuis plus d'un an à une création réalisée à partir de la traduction que William Cliff a faite de la pièce de Shakespeare pour Bernard Sens et Thierry Lefèvre, à la suite du spectacle que nous avons créé ensemble sur son *Conrad Detrez*. Thierry a renoncé au projet, Bernard y est toujours. Six autres acteurs masculins l'ont rejoint.

Elseneur de Clément Laloy est venu s'inscrire à point nommé dans ce travail qui interroge la question du dédoublement, du rapport entre cauchemar et réalité. La pièce de Shakespeare est double elle aussi, à la fois épopée et tragédie intimiste. Elle s'ouvre sur la mort du père comme celle de Clément Laloy. La loi a disparu, les repères sont brouillés, on est dans les limbes entre la fin de quelque chose et l'espoir d'une ère nouvelle.

Elseneur est en dehors de toute trame dramaturgique, c'est un moment théâtral...

« Hamlet est au bord de mer - de la mère ? - près d'une eau qui est à la fois matricielle et putride, entre l'océan et l'humidité des caves du château d'Elseneur. »

Nous avons joué de cette image, avec Vincent Bresmal, de la présence de l'eau comme matière et comme son. Comme miroir aussi des multiples reflets d'Hamlet qu'évoque le texte.

Ce n'est pas un théâtre d'action, les personnages « sont agis » plutôt, comment avez-vous travaillé avec les comédiens ?

Je vous avoue que lorsque je leur ai apporté le texte ils ont frémi. Tant que nous ne sommes pas montés sur le plateau, le ressassement, la litanie les effrayaient un peu, mais ensuite, d'emblée le texte s'est imposé, car il n'est pas abstrait. Simplement, ce qu'on dit ne peut être directement illustratif de ce qu'on fait et inversement.

Comme dans Beckett, les mots ne servent pas à nourrir une dialectique ou à appréhender le réel : ils sont, ils agissent.

Absolument, « la parole est un acte » comme l'écrit un autre auteur, metteur en scène, Olivier Py. Dans *Elseneur*, le père dit à son fils « tu ne peux pas mourir, tu es mon fils ». L'évidence déchirante de cette phrase serre la gorge.

L'écriture de Clément Laloy, lancinante, répétitive, induit-elle un type de représentation « contemplative » ? L'auteur admire beaucoup le travail scénique de Claude Régy.

Moi aussi, beaucoup, mais je suis incapable de cela, je fais du Dussenne ! Ceci dit, l'écriture de Laloy n'est pas désincarnée. Le corps y est très présent. Il y induit une dynamique, une musicalité. Il est vrai que lorsque Clément monte ses propres textes ou met en scène les autres, il est à la limite du non-jeu. Mais son écriture s'inscrit selon moi dans la lignée du réalisme magique de Paul Willems, que j'ai beaucoup pratiqué.

Nous avons abordé *Elseneur* de manière très intuitive, en oubliant Shakespeare. À la lecture de la pièce, j'ai perçu à la fois du mystère, de la douleur, du silence mais aussi de la drôlerie. Je craignais que l'auteur ne le prenne mal, au contraire ! Il y a donc dans le spectacle des décalages assumés, tirant sur le grotesque, avec le Roi et la Reine en écho de cette fête dans un château en flamme dont parle le texte, et qui tranche sur la pureté des personnages d'Hamlet et Ophélie. Dieu est absent d'*Elseneur*, les personnages sont abandonnés mais il y a quelque chose de sacré et de tragique dans ce vide où ils sont, de puissant, qui mobilise l'âme.

Hamlet, de Shakespeare, donc

Etre ou ne pas être de ce monde-là ? C'est la question que pose Hamlet après son retour au Royaume de Danemark. Il revient de l'Université de Wittenberg aux confins des terres saxonnes et polonaises, où il a étudié avec son ami Horatio et avec Faust, celui de Christopher Marlowe, qui en fait un étudiant puis un professeur de théologie. L'a-t-il croisé ? Pour l'heure, c'est la mort de son père qui le rappelle au Danemark. Sur les remparts de la propriété familiale, le spectre de son père assassiné lui apparaît et appelle réparation. Claudius, l'oncle d'Hamlet et frère de son père, a versé du poison dans l'oreille du Roi pendant son sommeil, il lui a ravi la vie, la Reine Gertrude son épouse, et le pouvoir. Le jeune prince prépare sa vengeance mais a-t-il envie d'entrer dans la logique de ce monde brutal, de reprendre le flambeau d'un père belliqueux et conquérant ? Quel rôle sa mère a-t-elle joué dans ce drame ? Est-elle la dupe ou la complice ? Quelle place y a-t-il encore pour l'insouciance, le rêve, la vie ? Prostré dans son épouvante, Hamlet simule la folie, et observe. Il aime la toute jeune Ophélie, fille du Grand Chambellan Polonius, si ce n'est que l'heure n'est plus à l'amour. L'air de la trahison empeste, pourrit tout. Jusqu'à la douce Ophélie, amenée par son père à trahir son bien-aimé.

Pour confondre Claudius, Hamlet engage une troupe de comédiens ambulants et leur dicte la pièce: l'histoire d'un meurtre de Palais qui ressemble étrangement à celui qui eut raison de son père. Au cours d'une altercation avec la Reine Gertrude, Hamlet croit tuer son beau-père caché derrière une tenture. Hélas, c'est le père d'Ophélie. Envoyé en Angleterre par le Roi Claudius sous la garde de Rosencrantz et Guildenstern, Hamlet subtilise la lettre dont ils sont porteurs, qui ordonne son exécution. Ce sont eux qui seront pendus. De retour au pays, il apprend la mort d'Ophélie, devenue folle en son absence. Laërte, le frère de celle-ci, veut venger sa famille. Hamlet et lui se battent à mort mais Claudius tombe aussi. Par mégarde, la Reine boit le breuvage empoisonné que Claudius destinait à son fils...

**Tu ne peux pas mourir.
Tu dois dire ton nom.
Tu dois dire qui tu es.**

Elseneur

Elseneur, ville danoise

Connue pour être le théâtre de la tragédie de Shakespeare, Elseneur est une ville de 61.000 habitants au sud de Copenhague. Son ancienne forteresse, la plus imposante de Scandinavie fait face la Suède. Aujourd'hui classé par l'Unesco en tant que patrimoine de l'humanité, le Château de Kronberg qui la compose a été érigé en 1574. On dit que sur ses remparts, un spectre est un jour apparu à un dénommé Hamlet. Mais on dit beaucoup de choses...

RIDEAUDEBRUXELLES

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS rue Ravenstein 23 - B 1000 Bruxelles

T 02 507 83 60 - F 02 507 83 63

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au vendredi de 13h30 à 17h

Le Rideau est subventionné par la Communauté française et reçoit l'aide de la Commission communautaire française de la Région Bruxelles-Capitale.